REVUE POLITIQUE.

On a fêté partout la St Jean-Baptiste. Chaque année, c'est un véritable événement.

On ne trouve pas de groupe quelque peu nombreux de Canadiens-Français sans organisation destinée à célébrer pompeusement le 24 juin. Toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre où l'on compte quelques centaines de nos compatriotes émigrés, possèdent une " société St Jean-Baptiste." Et quand arrive le jour de la fête nationale, aucune ne reste en arrière.

De temps à autres, nous donnons aux nationalités qui nous entourent le spectacle de tout un peuple nouveau, surgi presque miraculeusement sur la terre d'Amérique, se réunissant dans un de nos grands centres pour se rappeler ses origines, se pénétrer dans sa mission et prouver son esprit de foi. Montréal en 1874, Québec en 1880 ont vu des démonstrations grandioses. Cette année, ce sont nos frères des Etats-Unis qui nous appellent à leur tour. A Cohoes, se tient actuellement une grande convention de Canadiens-Français de l'Etat de New-York et des Etats voisins, pendant que Lewiston attire pour le même but les groupes canadiens du Maine et du New-Hampshire. Notre race, avec sa puissante force d'expansion, déborde de tous côtés, mais surtout vers l'Est de la république américaine. Des groupes se forment çà là, croissent vite et conservent leur homogénéité au milieu du peuple le plus absorbant du monde. Des églises surgissent, et les écoles viennent peu après. Aussitôt que le groupe devient important, il a son journal. Son influence grandit, et il faut désormais que l'on compte avec lui.

Les conventions qui se tiennent cette année ont pour but d'étudier la condition faite aux Canadiens-Français de la république Américaine, et de chercher à l'améliorer. Notre race a trouvé, sur le sol étranger, non seulement des rivaux mais des ennemis. Il lui faut lutter, et c'est pour cette lutte qu'elle se prépare.

Nous voyons maintenant avec orgueil se développer ces rameaux détachés de notre nationalité ; les digues élevées contre l'émigration canadienne n'ont servi qu'à